

Le GRAND DÉPART

André Chabot

Qu'un seul être vous manque et tout est dépeuplé ¹ tel pourrait être le titre du douloureux épitaphier dont nous pouvons, au fil des mots gravés et des paroles de bronze, découvrir les nuances. D'abord protestation de souvenir éternel car ni le temps ni l'oubli ne tarissent les pleurs »

Tes souvenirs sont éternels
Mais ton âme immortelle
Restera vivante dans nos cœurs.

De sa fille éplorée il était tout l'amour
Son chagrin durera jusqu'à son dernier jour.

Tu n'es plus ! Mais pourtant c'est ton ombre effacée
Qui peuple à chaque instant, ô sœur notre pensée.

On y lit la douleur évidemment éternelle et incommensurable, contre laquelle rien n'est remède, rien n'est consolation, perte qui laisse dans la maison un vide que rien ne peut combler.

Froide pierre tu caches tout mon trésor.

Mon fils chéri depuis que tes yeux sont fermés
Les miens n'ont cessé de pleurer ta triste destinée.
A genoux sur le pavé de ta tombe je passe mon existence amère...

¹ Alphonse de Lamartine.

...Ô Mère ! En te perdant j'ai perdu tous les biens
Ni mes nocturnes pleurs ni les souvenirs tiens
Jamais n'apaiseront mon deuil inoubliable...

Apparaît alors une morbide tentation :

Que ne puis-je expirer après ce coup funeste !
Mes regrets à jamais feront couler mes pleurs.
Oh ! Mon époux chéri dans de pareils malheurs
L'espoir seul du trépas me reste.

Ta mort cruelle m'a fait un deuil éternel.
Les larmes étant désormais l'apanage de mon existence
Ma vie sera un fardeau et ma mort un secours.

Si le chagrin faisait mourir
Il y a bien longtemps que je dormirais
Près de toi mon bien-aimé.

Au chagrin se mêle la nostalgie d'un passé révolu :

Ton rire et tes chansons
Mettaient la joie dans notre maison.

Souvenir intense qui ne peut que se diluer en résignation face à la volonté divine :

Seigneur, vous nous l'avez donné pour faire notre bonheur,
Vous nous le redemandez, nous vous le rendons sans murmure
Mais le cœur navré de douleur.

Je pire pour toi Jésus qui m'as donné ce calvaire.

mais aussi déclencher les questions et une ébauche de révolte face à l'injustice :

Ici repose notre fille bien-aimée adorée.

Dieu t'a voulue à 21 ans

Pourquoi ?

Que la Parque est cruelle brisant ta destinée

Elle t'enlève au bonheur d'une épouse adorée.

Tué brutalement par une auto

Toi qui n'as jamais fait de mal à personne.

Toi qui nous as tant aimés

Dieu n'a pas voulu que tu restes.

Il était parfait, je l'aimais trop.

Dieu me l'a pris.

Mais cette révolte contre des décrets terrifiants et incompréhensibles s'apaise en prières pitoyables à l'adresse du Tout Puissant et l'on n'aspire plus qu'à l'instant d'aller retrouver le cher disparu :

Nous étions NOUS DEUX

Bonheur complet, inoubliable.

Le ciel me l'a prise, immense douleur, inconsolable.

Dieu veuille m'accorder de la rejoindre

Pour que nous soyons encore NOUS DEUX.

Oh mon Dieu c'en est fait !

Nous ne la verrons plus.

Assemblage parfait de toutes les vertus,

Elle nous laisse des pleurs en ce lieu de passage.

Dieu, pour nous réunir, hâtez notre voyage.

C'est également le défunt lui-même, angélicisé et désormais doté de quelque mystérieux pouvoir supraterrrestre que l'on interpelle :

Oh mon fils bien-aimé
Ton silence m'est douloureux.
Je t'en prie
Reviens...essuyer mes yeux.

Oh Armand, toi qui m'aimais tant,
Relève-toi et viens me chercher,
Qu'avec toi je puisse m'en aller
Et qu'au ciel en compagnie des saints
Je puisse te trouver.

Le discours s'efforce de justifier le non-sens d'une disparition prématurée pour nous convaincre que le petit être, à l'innocence préservée échappe ainsi à la laideur du monde terrestre :

Un ange manquait au paradis
Sur notre terre Jésus s'est penché
Il t'a choisie ô Marcelle chérie.

En moissonnant la gerbe à peine mûre
Dieu l'a prise un jour des bras maternels,
La trouvant trop belle pour l'humble nature
La fit élue des champs éternels.

Ainsi peu à peu se font jour deux tentatives désespérées. La première s'efforce de trouver une présence dans l'absence, c'est le souvenir qui la nourrit ; d'ailleurs le vrai tombeau des morts c'est dit-on le cœur des vivants. La seconde consiste à se persuader que toute séparation est provisoire et que viendra le temps des retrouvailles. Dans ce combat inquiet, apeuré, le recours aux métaphysiques de consolation était devenu l'arme suprême. Dans la civilisation chrétienne le dogme de la résurrection répondait à l'angoisse de la mort. Dans les pratiques funéraires il s'agissait d'adoucir l'insupportable séparation d'avec l'autre

mais bien plus encore de rendre moins dramatique la formidable assurance de notre propre fin à venir.

Dans une ère de laïcisation grandissante, et en dépit des sursauts démesurés de fois fanatiques, toutes sortes de facteurs de déritualisation et de désacralisation tentent de dédramatiser la mort : la perte de la symbolique et de sa puissance émotionnelle, la disparition de la plupart des rites de passage, le refus, dit pudique, des émotions, la banalisation des signes de la mort, la professionnalisation des acteurs du funéraire, l'esthétique de la disparition dans des espaces de plus en plus indifférenciés. Aujourd'hui, pour tous ces motifs, le travail du deuil est en danger, lui qui n'est qu'acceptation de la séparation.